



BIO

1950 : Naissance à Grenoble (38).
1970 : Étudie le dessin à l'Académie Frochot (Paris).
1971-1975 : École Nationale Supérieure des Beaux-Arts (Paris).
1986 : Première exposition personnelle, Galerie Aventurines (Paris).
2000 : Première exposition à l'étranger, Galerie Dublin Kahn (New York).
2002 : Début de la collaboration avec la Galerie Picot Le Roy (Morgat).
2003-2014 : Multiplication des expositions, dans les galeries Ariana, Enviedart et Lefor Openo (Paris) ; Septentrion (Lille), L'Ancienne Poste (Toucy), Terra Viva (Saint-Quentin-la Poterie), Peter Wiking et Klüber (Allemagne) ; Marianne Brand (Suisse).

■ Expositions :

- Jusqu'au 16 août
 Galerie Agora à Honfleur (14)
www.agora.honfleur.com
 - Du 26 juillet au 23 août
 (et en permanence)
 Galerie Picot Le Roy à Morgat (29)
www.picotleroy.com
 - Du 1^{er} au 30 octobre
 Galerie Christine Colon à Liège (Belgique)
www.galerie-saint-remy.be
 - En permanence Galerie Olivia Ganancia à Paris (6^e)
www.oliviaganancia.com

Cote : 800 à 4000 €

Sophie Favre

La ballade des sans parole



■ Cavalier – 2014 – Céramique – Environ 50 cm

« La sculpture classique est un traumatisme pour moi. Il m'est impossible d'évoquer un sein. J'ai envie d'exprimer la fragilité de la condition humaine. Elle est délicate, discrète dans ses états d'âme. Il y a souvent de la tristesse, de la désillusion, des situations d'accablement, de l'étonnement. Le monde est atroce. Mes personnages le regardent et ne comprennent pas. »

Par Ileana Cornea



Les trois lapins – 2015 – Céramique – Environ 40 cm

Au paragraphe 155 de son *Histoire Naturelle*, Pline l'ancien précise que « Chalcosthénès fit à Athènes des ouvrages en argile crue, dans le lieu qui, du nom de son atelier, est appelé le Céramique. »

L'art de modeler la terre est très ancien et comme la terre n'est pas encore épuisée, elle continue à nous surprendre.

« J'en ai assez d'entendre encore nous dire que la céramique est un art fragile... »

La mère de Sophie Favre, qui a connu l'âge d'or de la céramique moderne à Vallauris, lui a dévoilé la beauté du métier : « J'aime la matérialité de la terre. C'est doux. Tu peux en rajouter, tu pousses par l'intérieur. Le grès est une terre dure proche de la pierre dont la température peut monter à 1002 degrés. La faïence, à 900 degrés. La porcelaine est une matière aussi molle que le beurre, on ne peut pas la travailler, ce n'est pas une matière plastique. »

Nom d'un chien

Aux Beaux-Arts, elle mettait déjà en scène d'étranges personnages aux morphologies improbables, qu'elle couchait sur papier sous la forme de bandes dessinées, et qu'elle faisait parler. L'analogie entre l'homme et l'animal la taraude encore.

Brisant la fragile barrière qui les sépare, elle s'adonne à la physiognomonie, en créant des personnages à part, un peu patauds, un peu replets, réfléchissant avec leurs mains. Sous les traits d'un homme politique se profile le museau d'un bulldog. Et dans les aires affectées d'une Parisienne, pointe la mimique d'une coquette de basse-cour. Nom d'un chien, mais « où donc cesse l'animal, où commence l'homme ? »

Ne cherchez pas des lions puissants ni des serpents obscurs, dans le bestiaire de Sophie Favre. La farce est ailleurs, plus proche, plus domestique. Les intrigues se jouent autour des habitations modestes entre les poules, les lapins, les chiens, les souris, les chevaux qui prêtent leur enveloppe aux tribulations secrètes de l'artiste. Les bêtes familières et les familiers de la rue échangent leurs identités, confondant leur peau, les mains dans les poches, la capuche sur la tête, tout petits pieds engoncés dans de toutes petites baskets. Qu'ils soient seuls ou appartenant à un groupe, leur petite personne terreuse ignore son étrangeté. Ils sont d'un sérieux et d'une époustouflante dignité. En considérant leurs habits, on pourrait croire que l'artiste fait remonter la lignée de ces personnages aux hobereaux de Bruegel et

plus loin encore peut-être, et portant si proche de nous.

Farces domestiques

Solitaires, orgueilleux, suffisants, blessés, muselés, encombrés par leur poids, guindés, effrayés derrière leurs lunettes, ridicules avec leurs dents crochues, cocasses, espiègles, grotesques, ils restent pétrifiés dans une rêverie sublime. Leur pudique retenue et leur gravité sans faille les empêchent d'avoir accès à leur âme singulière. Frappés par la stupeur d'être là, ils restent cependant fidèles à leurs attitudes convenables. Un enfant à la tête trop lourde pour son petit corps replet regarde ses doigts, chevauchant un cheval. Mais quel cheval chevauche-il ? Est-ce vraiment un enfant ou bien s'agit-il d'une métaphore ? Qui donc ne porte encore en soi les reliques atrophiées de son enfance ? Seul Alexandre le Grand a dompté Bucéphale ! Sophie Favre serait-elle une moraliste ? Qui sait ? Ses mains travaillent toutes seules et d'un coup apparaissent les oiseaux. Un peu hébétés comme des nouveau-nés, ces jeunes volatiles sont pourvus des teintes blanches. Sont elles de bon augure ? Annoncent-elles des temps meilleurs ? Et qui sait, arriveront-ils un jour à s'envoler ?